

Handship
Vertaling in
+ Frans van 16

Klostjes - Klostjes



FARDE

COUVERTURE CARTON
CONTENANT
FEUILLETS PAPIER SUPERIEUR

PRIX: 10 CENTIMES.



Les petits fuscaux.

Elle était toute seule maintenant, on l'avait enterré lui.

Elle ^{avait} vécu tout un temps avec lui; durant soixante ans, toujours en sa compagnie. Ils ^{en} étaient arrivés à ce moment critique et lui mourut de vieillesse; elle restait toute seule.

D'autres êtres étaient venus égayer le ménage, quand ils étaient petits; après ils le remplirent d'injures et de malédictions, se battirent entre eux, et lui causèrent beaucoup de chagrin, ce furent ses enfants.....

Depuis deux jours elle ne pensait qu'à eux, elle ne pouvait les chasser de son souvenir. Bien des années s'étaient écoulées depuis. Elle les avait vu se marier l'un après l'autre, partir pour s'étranger à la recherche d'une meilleure position, deux d'entre eux étaient morts, les autres ne donnaient plus signe de vie, ils ne s'inquiétaient plus de leurs parents.

Et elle-même? elle avait vécu au jour le jour sans se préoccuper du lendemain, les années s'écoulaient rapidement, la vieillesse parut, les surprenant dans la plus noire misère. Elle avait compté sur le secours de ses enfants et ^{avait dépensé} tout ce qu'ils gagnaient; mais elle vit partir les enfants jusqu'au dernier et se créer d'autres familles, ce fut

trop tard alors pour économiser de l'argent.

Étaient-ils riches ou pauvres dans leur nouvelle patrie ? Ils n'avaient plus donné signe de vie. Ils apprirent par des connaissances que deux d'entre-eux étaient morts.

Le jour ~~parut~~ ^{vint} où le petit ~~vieux~~ ^{vieux} ne pouvait plus travailler, il ~~fut~~ ^{avait été} un bon ouvrier et ~~gagné~~ ^{avait} beaucoup d'argent. Elle continuait à faire de la dentelle, c'était devenu leur seul gain-pain.

Le métier lui rapportait peu. Ils ne pouvaient plus payer leurs ~~aprs l'échéance~~ ^{du terme} loyers et ils se virent sur la rue; grâce à beaucoup de protection, ils furent ~~de~~ logés dans une maisonnette de l'hospice, où ils purent s'éteindre doucement, tel ~~qu'~~ ^{est} un débris de vaisseau qui ~~est~~ ^{les} fatigué de flotter, vient s'échouer ~~à~~ ^{une} côte calme et tranquille pour y périr paisiblement sans choc ni secousse.

Elle était toute seule maintenant, son petit corps desséché, semblable à du bois, plié sous un grand châle, elle tournait en tremblant sa face osseuse, étique, ses yeux pâles, ternis semblaient cherches autour d'elle et son bonnet blanc faisait ressortir davantage la ~~ses~~ ^{la} pâleur de ses joues, ~~ses joues pâles~~, malades, légèrement colorées de tâches rouges. Elle n'y était pas encore habituée, et regardait constamment la place qu'il occupait jadis à table, de l'autre côté de la cheminée, en face d'elle. Parfois, il lui semblait que, dans cette clarté douteuse, elle le vit et lui causa, puis ~~se~~ ^{elle} rappelait qu'elle était toute seule à jamais, que ~~c'~~ ^{c'}était une illusion de l'optique.

une hallucination produite par son imagination qui elle voyait bouger dans ce coin. Alors elle continua à balbutier en elle-même.

Pourquoi n'était-elle pas partie aussi? Elle était déjà si âgée, elle avait encore son existence lui réservait si peu de jouissance et elle était si chétive; un rien pouvait la tuer. Mais le bon Dieu avait voulu qu'elle reste encore un peu, cela eût été fort étrange s'ils étaient morts ensemble. Je ne vivrai plus longtemps, je suis presque au bout — et elle regarda, en ^{branlant} balbutiant de la tête, ses mains et ses bras amaigris.

Jadis elle avait été grande et svelte, à présent elle était ^{voûtée} courbée de taille insignifiante, marchait le dos courbé sous le fardeau des années, et la tête ^{haute} tressaillante, mais vacillante, penchée sur son cou mince, affaibli.

On n'entendait dans la maisonnette que le bruit des bouillonnements de l'eau sur le feu, ce qui attira son attention, elle fit un effort pour éloigner de son esprit ces chimères, ces pensées constantes ^{de rapportant} à lui et elle se leva, avec peine, s'appuyant sur le coin de la table. Elle allait jusqu'au feu, lentement, chancelant sur ses jambes ^{grêles}, affaiblies, faisant crier le table sous ses sabots blancs et ^{elle} par derrière, son jupon de drap épais était pris par le bas dans le talon de ^{son} sabot à chaque pas qu'elle faisait. Elle se baissait ^{péniblement} difficilement pour soulever la capetière du sol et s'appuyait encore pour la déposer sur la table où elle se trouvait une tartine. L'eau bouillait fort, et elle trébuchait du feu à la table

et de la table au feu avec la bouilloire, se reposant après avoir passé un peu d'eau sur le café en regardant descendre le marc de café dans la ^{filtrer} passette. Elle remplit une jatte de liquide brunâtre, se soutint encore ^{au} sur le bois de la table, et se laissa tomber, toute épuisée, sur sa chaise.

Elle prit sa tartine, et la cassa en deux, tâchant ~~de~~ ^{de} l'en tremper d'une moitié dans le liquide versé dans la jatte, dont elle cherchait à atteindre la large ouverture, de sa main tremblante, tenant la jatte de l'autre main, pour qu'elle ne ~~se~~ renverse pas, et puis elle faisait de grands efforts de ses bras fatigués pour porter ce fardeau ~~près~~ ^à sa bouche.

Elle mangeait si peu, mâchant lentement de sa ~~choix~~ ^{bouche} édentée son pain trempé; son nez trop long touchait presque son menton recourbé, en mangeant, le regard éteint de ses grands yeux ~~errant~~ ^{errant} dans son visage pâle, osseux, ^{passé} ^{en} ridé, fixait devant elle dans un ^{loin} ^{loin} ^{loin} tain et elle murmurait son nom.

Qui serait-il? Son âme était invoquée depuis longtemps. Serait-il maintenant au ciel ou au purgatoire? Elle avait déjà beaucoup prié pour lui et puis il ne fit jamais de mal, jamais il ne vola ni n'assassina... il avait ^{bien} pris un petit verre, quand le bon vieux temps le lui permit, mais elle était de la partie, personne n'en souffrait et puis c'était oublié depuis longtemps. Plus tard il tricha quelquefois au jeu de cartes, mais c'était pour un pauvre verre de bière, quand il en avait envie et qu'il ne pouvait pas se le payer.

Depuis des années il gardait son fauteuil, malade, toussant,

crachant ou le traînait^{ent} quelquefois vers la sortie, pour se pencher au dessus de la partie inférieure de la porte et regarder dans la rue. Elle le voyait bien vivant devant elle, assis dans son fauteuil, la tête renversée en arrière, le visage rougeâtre parsemé d'une quantité de ~~petits~~ petits blancs, ou ses petits yeux ternis, sans aucune expression, s'évaporaient, cherchant en étendant ses membres engourdis une position agréable, une aise qu'il ne trouvait point. Puis elle le vit se lever, marchant les jambes écartées, d'un pas chancelant, tournoyant son corps à chaque pas comme si rien n'était plus flexible dans cette pauvre carcasse, tandis que l'étoffe, presque sans plis, de son large pantalon ^{flottait} oscillait autour de ses jambes raidies, qui n'étaient plus que de la grosseur d'une tige de pipe; on aurait dit qu'il marchait à l'aide de béquilles.

À côté du feu se trouvait toujours son crachoir, mais elle ne devait plus en renouveler le sable, ni n'entendait plus le bruit grinçant, énervant, du crachoir qu'il traînait constamment de ses pieds, sur le pavement. Alors tout était plein de vie et de bruits, quoiqu'il ne disait pas grand chose, mais elle ne devait pas entendre sa voix, son éternel façon de faire lui suffisait; le déplacement de son crachoir, sa toux et ses crachotements ne cessaient jamais.

Elle avait tout de même encore quelqu'un sur qui elle pouvait crier, gronder, elle barbotait si volontiers, ^{elle} ne se taisait jamais, sa langue seule était encore bonne, déliée, infatigable. Elle avait encore sa chatte, Pœzenie, mais où était-elle? Elle ne l'avait plus revue depuis trois

jours, elle s'était enfié effrayée de voir tant de mouvements et d'entendre tout ce bruit au cours de cette journée douloureuse, elle courrait peut-être encore et pouvait ne plus revenir, la pauvre bête.

Et puis, qu'en ferait-elle encore ? elle devait quitter ^{sa retraite} ~~ici~~, on la placerait ~~dans~~ ^à l'hospice en compagnie d'autres vieilles femmes. Elle attendait à toute minute l'ordre de faire ses adieux à tout ce qui l'entourait, pour aller s'installer dans ce grand bâtiment aux murs élevés et sombres, ~~avec~~ ^{aux} ~~ses~~ portes et fenêtres closes, et la discipline austère.

Une veuve seule ne pouvait habiter ici, la maisonnette devait être occupée par un couple. Elle devait renoncer à ce pauvre réduit auquel ^{elle} ~~est~~ s'était attachée comme à son bien personnel, parce qu'il représentait pour elle ; la liberté, et sa perte, l'approche de la discipline.

Il lui restait encore quelques petits bibelots, souvenirs de toutes les époques de sa vie, qu'on avait pu sauver du naufrage, elle les emporterait ^{devait} ~~les~~ bas, et vivrait entourée de leurs souvenirs, néanmoins elle se passait de sa plus grande consolation ; vivre à côté ^{avec} de son ombre, qui après son départ reparaitrait ~~ici~~ et ne la trouverait ~~plus~~ ^{plus}. Et puis son Poëzemie, si elle

revenait, elle ne la verrait plus, d'autres gens habiteraient ~~ici~~ ^{ici}, ils la battraient, la chasseraient, elle serait malheureuse et mourrait de faim sur la rue.

Si elle pouvait revenir aujourd'hui ? Ah ! il n'y avait rien à faire, et elle aurait encore la peine de devoir la quitter, en la laissant à la merci

du sort. Il valait mieux qu'elle ne revint pas. Elle était morte peut-être, cela vaudrait presque mieux, elle souffrirait trop à l'idée que son Poëzemie

courrait les rues, mourant de faim, elle préférait croire qu'elle avait péri le long des remparts.

En réfléchissant elle finissait son repas, fatiguée de mâcher. Elle remit la cafetière sur le feu, et se dirigeait, toute chancelante, vers la porte, pour y respirer un peu ^{d'air pur} de bon air. Il faisait fort chaud, puisque son corps desséché ne transpirait jamais et qu'il faisait humide et frais à l'intérieur, elle sentait une lourdeur lui descendre dans les jambes, lourdeur qui rendait ces dernières plus raides que jamais et produite par les émotions qu'elle éprouvait en ces derniers jours. Il faisait déjà grand jour, le soleil dardait ses rayons brûlants sur les pavés gris, secs de la rue, éblouissant ses yeux et comprimant les battements de son cœur oppressé. L'immense globe solaire évoluait lentement au-dessus de l'asile des aliénés, bien haut au firmament et l'ombre projetée par le grand bâtiment se dissipait paisiblement, on était comme dans un jour. De l'autre côté de la rue étaient ^{dans l'ombre des chaises} assises adossées contre le haut mur gris, les jeunes femmes dentellières, qui penchées sur leur coussin, faisaient résonner le cliquetis de leurs fuseaux dans la rue solitaire. Elle les vit comme dans un tourbillon de serpentes tournoyantes, produites par la clarté éblouissante des rayons de soleil. Sa faible vue, ^{l'empêchant de les voir sûrement} elle ne ~~put~~ ^{ne put supporter l'ardeur des rayons solaires} elle ~~était~~ ^{se vit} comme entourée d'un cercle de feu. ~~Elle~~ voyant plus rien, personne n'osant se hasarder sur la rue, ^{elle} entra dans le petit corridor.

Elle ouvrit la partie inférieure de la porte, alla chercher un à un son pied (soutien coussin), sa petite chaise et finalement son coussin, elle

se placerait un peu dans le fond du corrido à l'abri des rayons brû-
lants jusqu'à ce que le soleil ~~était~~^{fut} plus haut. remonta

Elle n'avait plus travaillé depuis trois jours, la dentelle attachée sur
le coussin était là intacte, comme elle l'avait déposée, dessinant comme
une serpentine blanche, percée de petits trous et attachée ^{sur le coussin bleu} par de longues
épingles et les fuseaux divisés en plusieurs groupes. Et sur ce laps de
temps il ~~s'était en allé~~^{s'en était} la laissant toute seule. Elle tirait une grande
épingles et un groupe de fuseaux roulaient vers le bas, sur le papier bleu,
elle se baissait fort sur le coussin cherchant de ses yeux fatigués le fil
par lequel elle devait continuer sa dentelle, arrangeait ses fu-
seaux et ses doigts tremblotants entremêlaient les fuseaux, lentement.

Elle ne travaillait plus aussi bien qu'avant, elle ~~reconnaissait~~^{avait} qu'elle
boudillait quelquefois, que voulez-vous? tout à son temps. Elle en avait
déjà fait ^{bien des} ~~quelques~~ aunes au cours de sa vie de "la petite bache et le
petit bec" ou "la brachette", et on lui en payait toujours comme aux autres,
mais à présent quand elle présentait sa dentelle aux marchandes, elles
l'examinaient de long en large avec de grands yeux, sévères et elles y décou-
vraient toutes sortes de défauts: les treillis étaient inégaux, un fil faisait,
défaut, elle avait oublié un nœud ou les mailles étaient trop serrées, enfin
elles y trouvaient toujours à redire et ne lui en payaient presque rien. Elle
écoutait toutes les observations, stoïquement, et quand elle sentait ~~son~~ déposer
l'argent dans ~~sa~~ main elle leur disait: "Je vous remercie" et s'en allait.

Elle ne croyait pas grand' chose de ce que les marchandes en

taient, car en somme elles n'avaient qu'un but; s'enrichir ^{au} le plus vite possible, en payant moins, et cela aux dépens des pauvres ouvrières qui languissent penchées sur leurs coussins ou qui crevent de misère.....

Il lui semblait qu'elle se trompait tout de même, elle ne tombait pas juste au côté, mais elle prêtait si peu d'attention à son ouvrage, ses idées étaient bien loin et puis ses mains tremblaient si fort - il faisait si triste, toute seule, - une ^{légère} douleur au petit doigt lui fit faire un faux mouvement, elle tira un peu sur ses petits fuseaux un peu fort, inconsciemment. Deux fils se cassèrent et les deux petits fuseaux tombèrent ^{par} terre. Cela ne marchait pas, elle restait toute silencieuse, aux écoutes, il lui semblait avoir entendu bouger quelque ^{part} chose dans la place, mais elle n'entendait plus rien. Elle retournait sa blanche tête posée sur le cou mince, doucement, et se penchait un peu sur le côté pour voir à travers la porte, le coin à côté du feu, mais le feuillet était vide, ce qu'elle n'était qu'une illusion. Elle se pencha péniblement pour ramasser ses petits fuseaux, et joignit de ses doigts tremblants, raidis, les deux fils cassés.

Il me tient tout ^{de} même compagnie, cadotait-elle ~~en~~ elle-même, je ne sais plus le voir parce qu'il est mort, mais il toussait pour que je l'entende, et il me saut plus reculer de crachoir parce qu'il n'a plus de pieds, m'entendrait-il aussi?

- M'entendez-vous Ambroise? - Oui? Il ne répond pas! Dois-je encore prier pour vous? Êtes-vous au ciel ou au purgatoire? C'est curieux, on ne ^{saura} jamais rien de ^{lui} cet homme. Dans ces derniers temps, il ne

me répondait plus du tout. Je voudrais bien savoir comment il
de porte là-bas et s'il sait ce que sont devenus nos enfants.

Elle était là les mains étendues sur son coussin, barbotant ~~elle~~
même, laissant ~~à~~ ^à poser son ouvrage.

Puis elle recommençait, faisant ^{entendre un} cliquetis ^{de} ses petits fuseaux entreme-
lés, entrechoqués.

Elle aurait voulu finir son dessin, pour vendre sa dentelle et avoir
un peu d'argent pour s'en aller d'ici. Mais cela ne marchait pas,
elle était si nerveuse, ne pouvait tenir ^{en} ~~sa~~ place, elle recouvrit son
coussin et le remit de côté.

Voilà Ambroise, murmurait-elle, j'ai fait encore un petit bout,
~~et~~ quand j'aurai fini et vendu ma dentelle, je vous achèterai des bon-
bons dans la petite boutique, je vais jusque chez Lise, prenez garde
que le chat ne saute pas sur mon coussin. Je saurai bien continuer main-
tenant - elle ~~se~~ releva et le linge qui recouvrait son ouvrage et examina
la dentelle - oui, j'ai achevé juste au "petit bec".

Elle s'en alla les jambes écartées pour ne pas tomber, clapotant, traî-
nant les pieds, jetant le sable air en petits tourbillons, ^{qui montaient et retombaient} à chaque ^{mouvement de} ses pas ^{avec} abot,

elle enfouit ses mains sous son tablier et sortit toute chancelante,
Le soleil avait déjà parcouru ^{une grande partie} tout ^{de sa route azurée} ~~un~~ ^{par terre} l'espace, une
petite bande d'ombre glissait le long des maisonnettes, bande ~~qui~~
était divisée régulièrement en petits ^{triangles} qui dépassaient et dessinaient la
forme des petites mansardes s'élevant sur le toit. Un petit air frais et caré

circulait
sont soufflait du côté des remparts en baumant l'air de parfums de
fleurs et verdure. Elle aspirait cet air rafraîchissant, de plein toute la
force de ses vieux poumons, en marchant à l'ombre, le long des maisons
tes. Elle quitta ~~de quelques pas de l'ombre~~ pour entrer chez Lise et sentit
les rayons ardents ^{du soleil} tomber sur sa tête blanche. Il faisait encore trop chaud
pour le mettre dehors, la tête dépasserait encore l'ombre, mais ^{celle-ci} s'élar-
gissait à mesure que le soleil descendait derrière les maisons.

Près de la porte était assis un vieillard tenant en bouche une petite
pipe noircie par l'usage; il fumait en faisant entendre un petit claque-
ment tandis que ses ~~minces~~ ^(minces) lèvres ^{retraient} s'enfonçaient bien loin dans sa bouche
édentée, presque dans son gosier. Une petite goutte de salive coulait le
long de la tige, ^{et sur le} ~~par~~ dessous, ballotait, tombait, une autre ^(goutte) ~~goutte~~
restait suspendue quelques secondes et ^{allait} ~~venait~~ rejoindre la première sur
la poitrine du vieux.

Elle s'appuyait contre le mur, fatiguée ^{après} de ce court trajet, par ce temps
lourd et lui levait sur elle, ses petits ~~pet~~ yeux, lentement, et lui disait:
Bonjour Jeannette.

— Lise est-elle là?

— Non, elle est allée faire une course.

Un essaim de mouches et d'abeilles volageaient autour de leur tête
en bourdonnant et piquaient ~~leur~~ peau coriace de leur visage,
cherchant si elles y trouveraient encore un peu de sang à sucer. Ils
les chassaient avec des mouvements lents, continuellement, patiemment.

et elle disait: Il fait terriblement chaud aujourd'hui.

- Oui, je crois qu'il tonnera.

- N'avez-vous pas vu ma pauvre bête, Pœgnie?

- Non, n'est-elle pas encore revenue?

- non, elle ne revient pas, elle s'est enfuie à la vue de tous ces étrangers. C'est heureux que Ambroise est mort, car il ne s'en passerait pas, elle était toujours couchée, tournée en boule, sur la chaise à ses côtés, il en serait mort de chagrin.

Séverin ne répondait rien, tirait à sa pipe, un bon moment, et puis:

- ne sont-ils pas encore venus?

- Non, mais je les attends pour aujourd'hui.

- Oui, quand on est vieux et pauvre on est bien malheureux. Ils font de vous ce qu'ils veulent, vous gênez partout, personne ne recherche le vieux grognard, vous êtes malade, infirme, une charge pour tous; au plus vite vous rendez l'âme, au mieux pour eux, cela vaut. Nous ~~restons~~ ^{restons} trop longtemps sur la terre, et ~~se~~ ^{cependant} ~~ne~~ ^{suicider} est aussi défendu! Notre tour viendra bientôt - Ambroise a vécu encore longtemps ^{peu}, il était si malheureux, depuis plusieurs années, presque redevenu enfant, mais il aurait encore peu vécu et il s'en ^{est} allé tout d'un coup.

- Oui! Oui! et elle répéta pour la centième fois comment tout s'était passé - on n'a pas scié ni limé, lentement, son cordon vital, on l'a coupé tout net, d'un coup. Mais il était si fragile si usé. Il s'est éteint comme une lampe qu'on souffle, pfe! et ce ^{fut} ~~était~~ tout. Je m'en sauverais ^{rais}

~~pendant~~

Toute ma vie, je travaillais dans mon petit corridor et il y avait déjà un petit temps que je n'entendais plus ^{trânes} ~~écouter~~ le crachoir, mais il toussait encore et crachait. Tout d'un coup j'entends ^{poussés} un soupir étrange, mais si drôle, que je l'entendais encore, je tourne la tête et lui dis: Eh bien, Améroise! qu'y a-t-il? Vous n'êtes pas habituée de soupirer comme cela! et il ne me répondait plus en grognant comme il faisait d'habitude. Je courus appeler Amélie sur la rue: Venez-voir, mon mari se trouve mal! elle arriva ^{tout} de suite en disant: il est peut-être évanoui, mais elle courut de chercher le curé et le médecin — Voyez, ^{de son ordinaire} ~~de son ordinaire~~ ^{de son ordinaire} ~~de son ordinaire~~ était rouge, n'est-ce pas? mais alors il était pâle, blanc comme le mur, et tout son corps était flasque, ne tenant plus ^{droit} ~~de son~~ dans son fauteuil, on n'y voyait plus de vie. Avec l'aide du médecin nous le couchions sur le lit, mais il n'y avait plus rien à faire, il le disait aussi. Il était déjà froid et raide, le vicarier lui donna encore l'Extrême-Onction. Il a eu de belles funérailles, n'est-ce pas Léonard?

— Oui, je regrette de ne pas avoir pu l'accompagner.

— Il y avait beaucoup de monde, son âme sera satisfaite. C'est la dernière chose qu'on puisse ^{aux morts} leur donner. On dit bien qu'ils n'en savent rien, mais c'est tout de même un honneur et une consolation quand beaucoup d'amis et de connaissances ^{accompagnent} ~~trouvent~~ le corps à sa dernière demeure.

— Vos enfants seront bien étonnés quand ils l'apprendront.

— Ils s'occupent fort peu de nous, ils auraient pu nous écrire depuis longtemps, s'ils l'avaient voulu, mais ils ont oublié leurs parents. Enfin, nous

finiront bien nos jours sans eux, on peut s'attendre à ce résultat, quand on élève des enfants.

~~Voilà~~ ^{Mais} Lise qui arrivait portant quelque chose sous son manteau. C'était une forte femme, les gouttes de sueur lui coulaient le long des joues et elle soufflait comme un jars. Elle rentra ^{sans s'arrêter} ^{suprès des vici} tout droit et se laissa tomber sur une chaise: on les ~~gagnerait~~ ^{rien qu'en} pour aller le chercher, dit-elle en retirant deux pains de dessous de son manteau, c'était le pain de l'hospice de charité, elle en passa un à Jeannette. Puis elle s'essuya le visage gonflé du revers de sa main.

- Ce sera le dernier - dit Jeannette.

- Je n'y vois rien dans ce sombre trou, ^{l'air} ~~est~~ ^{comme} des flèches lumineuses qui ^{me} dansent devant les yeux, murmurait Lise. On ne sait comment faire pour pouvoir ouvrir les yeux et c'est à force de faire tous ces mouvements du visage qu'on attrape tant de rides. Je suis altérée, ma gorge est desséchée.

Elle jaspait continuellement, se plaignant toujours et elle râlait si haut, comme si elle se disputait; mais Jeannette ^{n'entendit} ~~n'attendait~~ pas ~~après~~ la fin. Elle prit son pain et dit: je vous remercie beaucoup et après le dîner, vous viendrez prendre une petite jatte de café; et elle s'en alla en trébuchant.

Il y avait déjà un peu plus d'ombre le long des maisonnettes et elle ne ^{rien} avait plus à craindre des rayons brûlants; les mouches folâtraient là-bas dans les rayons cuisants et ne la tourmentaient

plus autant. Il était déjà près de midi et avec cela encore une dernière journée au diable. Cinqs passaient les jours, l'un après l'autre, dans un échange continu de clarté et d'ombre, paisiblement, sans bruit ni secousses, dans la rue déserte. Et néanmoins ils n'étaient pas ennuyeux parce qu'ils étaient ^{divisés} ~~partagés~~ en parties égales, alternativement, causer, manger, travailler et dormir. C'est tout ce qu'ils connaissaient, tout ce qu'ils savaient et tout ce qu'ils désiraient. L'ombre s'étendait continuellement, lentement, identiquement, aussi fidèle qu'un Sablier, désignant que le jour ~~allait~~ marchait à son déclin et qu'avec lui s'en allaient et leur force et leur vie, et qu'ils approchaient tranquillement de la place qu'on leur réserverait là-bas. Combien de fois ce jeu d'ombre s'était-il répété depuis qu'ils étaient sur la terre? ^{Combien} ~~Que~~ de fois par an? et les années s'écoulaient si rapidement. Crois fois déjà depuis la mort de son mari et la disparition de son chat, elle vit s'étendre l'ombre jusqu'au milieu de la rue, et elle se croyait toujours au même instant, et cependant bien des changements s'étaient produits depuis; les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

Cinqs s'étendent et se retirent les ombres sans jamais s'arrêter devant la souffrance humaine, qu'elles couvrent de leur éternel gris et y répandent comme une voile d'oubli.

Elle rentra, il faisait bien triste, ~~son~~ toute seule dans cette maisonnette qui ^{lui apparut} ~~semblait~~ ^{bien} comme vide. Sa voix seule résonnait dans la solitude.

Elle jugea,

L'habitation lui paraissait beaucoup trop grande maintenant que ce coin était vide, d'où lui venait tout le bruit, toute la vie, antérieurement. Elle trottaît là comme perdue, dans un labyrinthe, ses idées bien loin, ne sachant que faire ni par où commencer; elle prenait ce qu'il ne lui fallait pas et ne trouvait pas ce qu'elle cherchait.

Elle tomba sur une chaise et réfléchit. Elle était rentrée pour dîner, et elle l'avait complètement oublié, elle se rapprocha de la table. C'était un véritable marché aux poteries, toute la table était ~~couverte~~ ^{couverte}. Elle se versa une jatte de café et débarrassa un petit coin pour y mettre sa tartine. Elle aurait bien allumé son feu pour mettre cuire des pommes de terre, mais elle n'en avait pas le courage. Ce n'était pas la peine, plus que pour elle seule, sa place était vide, elle avait bien ^{nettoyé} sa jatte et l'avait mise à place; c'était une jatte à fleurs, devenue bruniâtre par l'usage et toute ^{fêlée} ~~ébréchée~~. Elle la plaça sur la cheminée à côté du Christ. Elle la regarda tristement, mangeant sans appétit, sans goût.

Elle Il était presque midi et tout le monde était rentré, elle restait ~~travaillant~~ dans le ^{petit} corridor et regardait pour se distraire les rares passants.

Il lui semblait entendre quelque chose à l'intérieur, comme un bruit de fuseaux. Elle écouta ~~attentivement~~, attentivement, et le bruit de renouveau ~~la~~, ^{elle songea que} c'était peut-être son esprit qui venait jouer avec ses petits fuseaux. Elle alla voir, traînant ses jambes comme paralysées de froidement,

mais elle ne ~~trouva~~ ^{ne fut} pas son fantôme qu'elle trouva mais une tête vivante
aux yeux flamboyants, sa chatte, Poézemie en personne, qui était là.

Oh Poézemie! Poézemie! et Poézemie sauta du coussin, et s'accrocha
à la jupe de Jeannette et grimpa sur ses épaules avec une telle force
qu'elle faillit tomber à la renverse. Elle y resta suspendue en ~~enfonçant~~
~~fortement~~ ^{enfonçant} fortement des ~~griffes~~ ^{griffes} et lui caressait le menton de son nez froid.
La maîtresse était toute heureuse, elle dansait de joie en caressant ~~la~~ ^{le} sur le
dos. Poézemie! Poézemie! ma pauvre bête, c'était tout ce qu'elle pouvait
articuler, et la chatte lui frottait bien fort le menton ~~de~~ avec ~~sa~~ tête et faisait
ron-ron. Après un moment, elle regarda attentivement autour de
la place pour voir si tous ces étrangers étaient partis, descendit par terre
et alla vers son plat. Il était vide, elle regarda ~~sa~~ la maîtresse en balançant
sa queue. Jeannette la poursuivait des yeux, comme en extase,
les mains jointes.

Oh ma pauvre bête, vous avez soif, sans doute? et je n'ai pas une goutte de
lait, je ~~vais~~ ^{vais} en demander à Lise.

Elle courait toute joyeuse chez Lise et lui dit: ma chatte est revenue
et je n'ai pas une goutte de lait pour lui donner, et Lise s'exclama: Oh oui,
mais cette pauvre bête! et ^{elle} lui donna un peu de lait.

Elle retournait vite pour ne pas ^{la} faire attendre trop longtemps et
lui regardait faire ~~le~~ ~~lac~~ ~~lac~~ ^{se désaltérant} en ~~l'altérant~~ ^{se désaltérant}, quand elle eut tout lé-
ché elle sauta de nouveau sur le coussin, pour être plus près de sa ma-
îtresse, et des nouvelles caresses recommencèrent, c'était à ne plus ~~finir~~ ^{finir}.

Elle enlevait, en pétrissant, le linge qui recouvrait ^{le cousin} l'ouvrage, et des petits fuseaux roulaient ^à terre et elle appliquait ses sales pattes sur la belle petite dentelle blanche. Mais ^{l'}emmette ne remarquait rien, ~~et~~ ne voyait que sa chatte, sa sage et belle Puzemie. Elle était si bien marquée, rayée et tigrée, une poitrine toute blanche, toujours bien lavée, mais à cette heure elle était sale à force d'errer. On ne l'avait pas touché tout de même et elle était revenue bien sagement auprès de sa maîtresse, après avoir fait son petit tour. Elle lui donna ^{la} encore une carezza ^{encore} sur sa jupe et deux nouveaux fuseaux firent cli-clac par terre.

Elle ^{blois} voyait seulement ^{elle vit,} le mal causé par sa chatte et ^{tout le ravage} comment elle ^{avait} fait à sa dentelle. Elle ne valait plus rien maintenant et ses forces voires étaient ^{finis.} Elle pleurait de regrets, mais elle n'aurait su la frapper, la pauvre bête, elle ne savait pas qu'elle faisait ~~du~~ mal, et elle revenait vers elle ~~de~~ bien loin, peut-être. Elle ^{s'}essuyait les yeux du revers de sa main, il n'y avait rien à faire. Elle la déposa par terre, très prudemment, pour ne pas lui faire de mal, qu'y pouvait-elle, le mal était accompli. Elle examina la dentelle, se pencha ~~sur~~ sur le cousin pour mieux voir, mais tout était perdu, irrévocablement, elle y voyait l'empreinte ^{des} pattes sales et graisseuses.

On s'attache à ces bêtes, et elles ne font que du mal, se lamentait-elle. Votre maîtresse est fâchée sur vous, Puzemie! et Puzemie tournait autour d'elle, en filant et se frottant contre ses jambes ~~en~~ ^{la} queue ~~dans~~ en l'air, levant vers elle sa belle tête ronde où se fixaient deux grands yeux

clignotants, le regard si doux, plein d'invoence et de scrupules reposés, son cœur s'attendrit en la regardant. C'était le seul être qui lui témoignait encore quelque amitié et qui procurait un peu de distraction à ses sens ternis. Elle était comme quelque chose de lui, il l'avait cajolé sur ses genoux et sa main, qui était glacée à ~~cette heure~~ ^{présent}, l'avait caressée jadis. C'était aussi par pur attachement que Polzemie avait agi ainsi, de bonne foi et elle ne devait pas la gronder mais plutôt être flattée de sa fidélité.

Des sons clairs et aigus des cloches et clochettes des environs, dominés par le carillon du beffroi qui lançait majestueusement son éternel "Seigneur de la louche Hortense" remplissaient les airs, annonçant l'heure de midi.

Elle laissa sa chatte et alluma son feu, puisque Lise viendrait prendre le café. Elle trimballait d'un coin à l'autre ~~et~~ finalement elle ^{trouvait} ~~avait~~ la bouilloire d'eau la plaçait sur le feu et débarrassait la table; et chaque fois qu'elle passait devant le coin elle faisait place pour celui qui ne s'y trouvait plus.

Elle racontait doucement: Ambroise, notre Polzemie est revenue, j'ai encore un peu de compagnie jusqu'à ce qu'on me chasse d'ici. Que puis-je de la pauvre bête? Vous ne pouvez pas vous en charger, vous n'avez pas à manger. J'en parlerai à ~~la~~ Amélie.

Elle sortit ~~deux~~ jattes, le pain et le beurre, plaça une jatte à chaque bout de la table, l'autre côté était la place de Ambroise et elle coupa

^{pain}
~~de tartines~~. La chatte sauta sur la table et ~~s'assit~~ ^{s'assit} sur le coin ^{où} de la table elle se tenait toujours près de la place d'Ambroise, et elle regardait ~~de ce côté~~ de ce côté, Jeannette suivait tous ses mouvements. Elle semblait toute étonnée et comme mal à l'aise de ne plus ~~voir~~ voir ni sentir son petit maître. ^{Il ne lui} Elle ~~ne~~ ^{mange} que la parole - se disait Jeannette.

Le café ~~était~~ ^{fut} prêt avant l'arrivée de la voisine et elle prit ~~avec~~ une tartine dont elle donna la mie à Poegemie et ^{mâcha} ~~mangea~~ elle-même, de sa couche identée, les croûtes sèches. Elle mangeait avec plus d'appétit parce qu'elle avait un peu de compagnie, elle se distraignait en causant à Poegemie et elle pensait moins à Ambroise. On ne vit pas avec les morts, mais elle se souviendrait toujours de lui, parce que la vieille ne vit que de ~~ses~~ souvenirs et que rien ne lui était arrivé au cours de sa longue existence où il ne fut pas mêlé.

La bête avait faim et n'était pas encore rassasiée; elle s'approcha d'elle en s'étirant et tâta ~~avec~~ avec sa patte la bouche de sa maîtresse, là où elle avait vu disparaître le dernier morceau de pain. Elle était habituée de recevoir des petits morceaux des deux côtés, mais il lui semblait avoir oublié l'existence de l'autre ^{cas} elle ne regardait plus de ce côté.

- Vous n'avez ^{encore} pas mangé, ma pauvre bête! demanda Jeannette, je devrais vous donner double ration parce que lui ne sait plus rien vous donner, on l'a emporté pendant que vous vous étiez enfuie. Je ^{vais} ~~vous~~ ^{en donner} encore un peu. Qui sait si vous aurez encore ~~de quoi~~ ^{de quoi} manger après aujourd'hui?

Elle babilait et marmottait et Pozeremie ne faisait ^{plus entendre que} que fêles, ron-ron-
en mangeant de bon appétit en faisant claquer sa langue contre son palais
balançant sa tête et retirant, avec sa patte, les morceaux de pain qui lui
collaient entre les dents, mais elle avait beaucoup trop, cette fois; elle laissait
tomber les miettes et ne toucha plus à la dernière bouchée.

Est-ce que vous allez laisser cela, Pozeremie? demandait-elle, vite, man-
gez ce dernier petit morceau, il ne vous fera pas de tort, je suppose. Mais
Pozeremie avait mangé assez, elle ronflait un peu et restait sur place en
se léchant la barbe.

Jeannette lui mit un peu d'eau sur la table.

- Je n'ai plus de lait maintenant, lui dit-elle, il faut ^{vous contentez} boire d'un peu de
vin de grenouilles - et Poer qui avait encore soif but du vin de grenouilles.

Des pas s'approchaient, clapotant; un bruit creux, comme de sabots
qui ne portaient pas de pieds, se fit entendre dans le ^{petit} corridor; c'était Lise,
elle reconnaissait ^{la} le clapotement de ses sabots.

- Voyez, Lise, elle est là.

- Mais, mais elle est revenue tout de même, qui aurait pensé cela?
Où avez-vous été pendant tout ce temps, Pozeremie? elle étendait vers la table
ses doigts courbés en griffes, et qu'elle ne savait plus redresser, pour caresser
la revenue et Pozeremie se rapprochait le dos levé, en filant ~~ron-ron~~ ronronnant.
- Mais, mais cette bête pauvre, Jeannette, ne sentez-vous pas cela? Elle
a été avec le matou, je la sentais en rentrant, mais je croyais me trom-
per. Oui, oui toute la place sent.

- Je n'ai encore rien senti. C'est qu'elle se sera couchée dans un sale
trou peut-être, qui sait, elle devait dormir quelque part. Elle m'a joué
un vilain tour - elle montra son coussin - c'est réellement triste.

Lise examina l'ouvrage de près et trouva qu'il n'y avait rien à faire.

- Il faut lui donner une raclée.

- C'est fait maintenant, pourquoi fallait-il la frapper, cette pauvre Côté,
elle le fit par pure amitié.

- Oui, vous faites à votre ~~quise~~ ^{quise}, mais si c'était moi je la mettrais à
la porte.

Jeanette ne répondait pas et se rapprocha de la table. La cafetière
était placée entre elles, sur la table, de sorte qu'elles ne devaient pas se
lever pour se servir. Le café sentait bon et Lise en ^{savourait} ~~respirait~~ l'arôme ^{délicieuse}. Elle
^{elle-même} versa le café dans les jattes. Le cras l'eau lui en venait à la bouche et Jean-
nette était si lente à servir.

- Je ferai comme chez moi, dit-elle. Elle porta la jatte à sa bouche et
buvait un petit coup et puis souffla.

- Oh! que c'est bon, dit-elle, cela fait ~~du bien~~ ^{vous raviver} tout le corps, et elle
ajouta un peu de lait qu'elle avait apporté dans une jatte.

Elles buvaient lentement, absorbant par petites gorgées, tandis qu'elles
aspiraient agréablement la vapeur qui ^{remontait} s'élevait de leurs jattes, ~~bien haute~~ en ser-
pentines. Elles étaient là, toutes raisonnantes de leur être, buvant une petite gorgée
puis soufflant de toute leur haleine, lentement en haussant et baissant la tête
à chaque gorgée et n'osant se parler pour ne rien perdre de leur sensation agréable.

Quand ~~les~~ ^{fut} vidées, elles la déposèrent sur la table, et restèrent encore un moment silencieuses pour en savourer plus longtemps les goûts exquis, puis Lise retira de la poche de son tablier, une petite boîte noire, avec qu'elle frotta sur sa robe.

- Une prise, Jeannette?

- Cela ne ^{sera} fera pas de mal.

Elle essaya la bouche avec le coin de son tablier et elles puisèrent tour à tour ~~leurs~~ ^{leurs} pince et index dans la petite boîte, se penchant un peu en avant, reléguant, et portaient le tabac en poudre sous le nez, reniflant de la manière gauche, puis de la droite en tournant de la tête, comme le chat en mangeant. Elles se passèrent leurs manches sous le nez pour ~~enlever~~ ^{essuyer} le tabac qui y collait, et ~~frotterent~~ ^{se secouèrent} la main sur la poitrine ^{de la main} pour ~~faire~~ ^{enlever} enlever le tabac qui y était tombé.

- C'est fort sain, disait Lise. - Oui, répondait Jeannette. Ça est tout ^{vous rappelle} comme dans le temps ^{où} qu'Ambrôise vivait, vous étiez aussi à deux à table. - Oui c'est vrai! - nous nous mettrons un peu dehors, il y fait plus frais.

Lise s'en alla, traînant, clapotant de ses sabots creux, et Jeannette prit un à un sa chaise, son ~~coussin~~ ^{porte} coussin, et son coussin et les porta devant la porte, sur la rue. Le pavement était très inégal et montrait des trous béants entre les pavés, mais elle savait si bien ajuster la chaise pour ne pas tomber à la renverse. Elle continuait sa dentelle: Je couperai le bout qui est sale, se dit-elle, et ^{elle} commença à entre-

mêler les petits fuseaux, cliquetant. Elle s'y rem^{ettait} avec un nouveau
courage, pour ^{ratraper} ~~recagner~~ le temps perdu et recagner, en travaillant plus
vite, ce que Porzemie lui avait fait perdre, mais cette résolution ^{ne dura} ~~se brava~~
~~pas~~ ^{elle} et tomba ^{de ses} réflexions. et le jeu de ses doigts ^{se} ralentissaient ^{de plus en}
plus. Ses pauvres ^{mains,} n'y tinrent plus, ayant perdu leur souplesse et leur
vitalité du jeune âge. Les idées ^{ne dirigeaient} ~~étaient~~ pas ^{assez} à son ouvrage, elle pensait
trop à lui. Par une belle après-midi ~~comme elle~~ il était assis à
côté d'elle devant la porte, le regard perdu dans le lointain et accom-
pagnait de son éternel crachement, le ^{cliquetis} ~~bruit~~ de ses petits fuseaux. Il
faisait si tranquille ici, ^{si} paisible, elle écoutait de temps à autre en
levant la tête, il lui semblait ~~comme elle~~ mais il n'y avait qu'elle
seule qui jouait avec ses petits fuseaux, mélancoliquement.

L'arrivée de Lisa
~~de~~ ^{de} ~~arrivait~~ ^{arriva} et changea le cours de ses idées. Elles causèrent, tan-
dis que leurs bonnets blancs étaient constamment en mouvement, tournaient
et retournaient dans tous les sens, les petits fuseaux dansaient entre-eux,
paisiblement, et cela la distraignait un peu. Toute la rangée de dents
blanches étaient devant leurs portes et leurs cliquetis résonnaient aux alentours.

Il faisait si bon à l'ombre; et elles profitèrent de ce beau temps; elles é-
taient là le buste ^{désharné} ~~de~~ courbé sur le coussin, la tête tremblotante cou-
verte du bonnet blanc, et leurs doigts minces, ridés tâtaient, lançaient et
ratrapaient les petits fuseaux ~~en~~ volants.

Elle ne disait pas grand'chose, ses idées erraient bien loin, et elle
ne répondait ^{souvent} ~~souvent~~ pas aux questions qu'on lui posait. Elle pensait

toujours à son mari, à son chat et à ce qui l'attendait encore et qu'elle ignorait. Elle ne serait plus libre, désormais, et n'irait plus à sa guise. Elle sera privée de son pauvre petit pot de café, qui elle aimait tant, et la seule chose qui ^{l'attirait} ~~lui~~ ^{l'} ~~goutait~~ encore.

Mais ce n'était pas encore ^{là} le pis, il y avait son Puzemie. — elle y repensa en le voyant sortir, — son Puzemie ^{qui} n'aurait plus d'asile et devra errer tel ~~qu'une~~ ^{une} poule ~~errante~~ ^{sans abri}. On ~~aurait~~ ^{eut dit} que la bête ~~avait~~ ^{avait} le pressentiment ~~qu'on doit le quitter, separe,~~ ^{de la séparation prochaine car,} elle lui témoignait tant d'amitié aujourd'hui, et ~~c'est comme si elle voulait dire :~~ ^{elle semblait} Ne me quittez pas ! je vous en prie ? Elle se frottait contre ses jambes et frappait sa tête contre ses vieux genoux en miaulant tendrement. "Elle pleure parce qu'on va se séparer," C'était bien cela, car elle n'était pas habituée de faire ainsi. "Elle a l'esprit d'une personne et sent ce qui doit arriver," Jeannette voulait la prendre sur ses genoux pour la consoler, mais elle s'enfuit ^{tout à} ~~son~~ coup, comme vexée de voir tant de fausseté et elle miaula plus fort, plus haut, plus vite en se tortillant par terre, comme une possédée.

— Oh, ma pauvre bête, dit Jeannette, elle devient malade parce qu'elle doit me quitter.

Victoire de l'autre coin s'était approchée aussi, et riait de bon cœur du langage innocent de Jeannette.

— Ce que vous vous figurez, dit-elle, la chatte est en chaleur, elle n'a rien d'autre.

— En chaleur ? répétait-elle, toute étonnée, qui raconte cela ?

- Eh bien, si c'était la mienne, je lui donnerais quelques coups de mon sabot.

- Vous n'avez pas de coups à donner ici, vous êtes tous des bœufes avec les bêtes.

Victoire s'en alla en riant fort de sa voix nasale, Jeannette était fâchée elle ne ~~souffrait~~ ^{pouvait voir} pas cette femme.

Tout en la poursuivant des yeux elle remarqua un monsieur qui ~~causait~~ ^{parlait à} ~~avec~~ ^{tous deux} Amélie et ~~ils~~ regardaient de son côté. C'était ~~son frère~~ ^{certainement} cet oiseau de malheur; son cœur se mit à battre très fort, mais elle ne voulut rien laisser voir et continuait son travail. Cela devait venir tout de même, elle le savait et y était préparée. C'était son pauvre chat.....

Elle releva la tête et le vit ^{qui} ~~venait tout~~ droit ~~sur~~ ^à elle; il n'y eut plus de doute possible; il s'arrêta devant elle et demanda.

- Êtes-vous Nathalie Blas, veuve d'Ambroise Leuterick?

- Oui monsieur, répondit-elle.

Il entra, et elle déposait son caressin sur la chaise et le suivit. Il examina minutieusement tout ce qui se trouvait dans ce pauvre intérieur, alla d'un coin à l'autre puis ^{il} revint sur ses pas. Elle suivait tous ses mouvements, ~~assidûment~~. d'un œil anxieux.

- Demain vous partirez d'ici, des autres y entrent. Elle fit ~~faire~~ ^{fit} signe que oui ~~avec~~ ^{de} la tête et demandait: Mon chat, pourrait-il.....?

- Pas de bêtes, coupait-il tout court et ^{il} sortit.

Quelque chose lui flottait devant les yeux, se dissipait et lui descendit

très lourdement dans les jambes. Elle était épuisée. Elle ne travaillerait plus maintenant, et serait ~~h~~ nourrie, mais on lui arrachait quelque chose de son être, elle était lasse de vivre.

Les voisines arrivèrent en bandes d'oies, pareilles à un ruban flottant légèrement, vacillantes sur le pavé inégal, ~~trépidant~~ ^{marchant à} par petits pas, se retenant au mur, cliquetant, cliquetant de leurs sabots creux. Leur visage sillonné ^{excuse} de fortes rides semblait immobile. Leur yeux exprimaient la curiosité, trahissaient ^{leur venue dans le but unique de} ~~qu'elles venaient faire~~ savoir.

Eh! Bien? demandèrent-elles toutes à la fois et faisaient cercle autour de Jeannette qui leur raconta qu'elle devait partir, que d'autres la remplaceraient et qu'elle ne pouvait pas amener son Pigeonnie. Elle pria Amélie de la prendre auprès d'elle.

— Oui, je la prendrai, répondit Amélie, cette pauvre bête doit tout de même aller quelque part.

— Je vous l'amènerai demain. C'est une si bonne bête ^{et qui} et elle prend beaucoup de souris. ^{ce qu'elles avaient}

Elles bavillèrent encore quelques temps, lui racontèrent, aussi ^{et qu'elles} d'entendre dire, ^{elles-mêmes} comment tout allait là-bas, à l'hospice, que tous les lundis on avait un jour de sortie et qu'elle devait venir les voir, — ~~et~~ quand elle ^{eurent} ~~eu~~ fini de converser, ^{la vieille} elle retourna à son coussin.

C'était la dernière journée. Elle ne travaillerait plus; Elle jeta un regard autour d'elle. Il lui semblait ^{voir} qu'elle ~~voyait~~ tout cela pour la dernière fois. Elle ^{avait} ~~était~~ Bien ^{été} invitée à son jour de sortie, mais elles avaient parlé toutes

à la fois, c'était si vague — chez qui devait-elle aller ? qui lui offrirait à manger ? Elle y reviendrait bien pour revoir son Poëzemi, mais la cité lui deviendrait étrangère à la longue.

Elle aurait voulu finir ses jours dans sa maisonnette, il y faisait si bon, et elle y était la maîtresse. Elle y habitait depuis si longtemps, vieillie, blanchie au milieu de toutes ces ^{petites} affaires, ~~et était~~ ^{qui faisait} comme une char de son être, ce mur rougeâtre de la maison des aliénés, en face, et la chapelle avec sa fenêtre en arc ogival et le tintement de la clochette qui lui annonçait les principales heures de la journée. Il faisait si tranquille si paisible dans cette rue morte, où le gazon poussait haut et mince entre les pavés espacés. Il y régnait une véritable vie de vieillards et ces petites maisonnettes semblaient ^{être} construites pour y loger des gens courbés sous le poids des années et y finir ^{là} leurs derniers jours, dans le calme et la solitude.

Elle regardait encore une fois cette maisonnette avec sa façade jaunâtre cette pierre sculptée pareille à un blason ou ^{à des} armoiries seigneuriales, représentant : un petit bateau portant trois hommes, et dont elle ne connaissait pas la signification. Et sa fenêtre avec sa croisée en pierres de taille où elle s'asseyait en hiver, derrière les petits carreaux verdâtres, devant lesquels pendaient les petits rideaux troués. Non, elle ne travaillait plus, elle avait le cœur trop serré.

Elle ne pouvait regarder ce seuil sans penser à lui, ils se étaient assis ensemble quand il faisait beau et se tenaient compagnie. Sa mort la char-

sait d'ici - ~~De~~ ^à quoi la vie ~~depend~~ ^{tient} tout-de-même; un souffle et c'est tout-
de cadavre se décompose de suite et le corps vivant court si long temps
sans mollêts!

Elle réfléchissait à toutes ces choses, tout en se parlant à elle-même.
- Poezemie pas avait passé si souvent sur ce seuil, doucement, la queue
en l'air, aussi droite qu'un flambeau et elle venait se frotter contre ses
jambes; ^{à présent} elle ne ~~peut~~ verrait plus cette pauvre bête.

Le jour ~~mar~~ ^{était} à son déclin, le crépuscule tomba lentement et un pe-
tit vent agréable, rafraîchissant lui envoyait les délicieux parfums des
fleurs et ^{des} bosquets des remparts, elle aspira ~~à~~ ^à pleins-poumons et air
embaumé, durant quelques instants. Puis elle se releva et rentra ~~de tout~~

À l'intérieur régnait une ~~penombre~~ ^{obscurité} qui rendait les objets plus ou
moins méconnaissables, elle y erra au milieu comme étonnée, sans
but, relevant les choses et les déposant, alternativement. ^{Elle revivait tout} ~~Tout le passé se~~
représentait tout vivant ~~dans ses yeux~~, au cours de cette soirée solitaire.
Elle pensait à ses enfants qui étaient partis depuis bien des années, l'a-
vaient oubliée, et la laissaient languir toute seule; ~~Elle marmotait~~
une prière pour eux.

Elle était si nerveuse ^{qu'elle} ~~ne tenait pas~~ ^{pourrait rester} sur sa chaise; ~~elle ne pouvait~~
~~rester en place~~ Elle circulait comme pourchassée. ~~Le chat l'observait de ses~~
~~grands yeux gris tous les mouvements de Jeannette, Du coin de table où~~
il était assis, ^{le chat l'observait, de ses grands yeux gris} ~~(mais elle ne remarquait pas,~~ et quand ^{elle} se rapprochait de
son côté, Poezemie se levait le dos redressé et la queue en l'air, ^{en faisant} ~~jetant~~ ^{ronron}

mais elle ne voyait rien.

Elle se laissait choir sur une chaise toute fatiguée de ^{ses allées et venues} trambouler et le chat sautait sur ses genoux lui ^{faisant} ~~donnant~~ de la tête des caresses sous son menton, ^{et alors seulement,} finalement elle le vit.

— Je dois vous quitter, ma pauvre bête, dit-elle, vous irez chez une autre maîtresse où vous serez aussi bien. C'est la dernière nuit que nous passons ensemble. ~~Et~~ le chat manoeuvrait de la tête, se tournait, se tortillait sous la main caressante de sa maîtresse.

— Laissez-les dire que vous puez, vous êtes tout de même mon petit chéri, et votre maîtresse n'est pas dégoûtée de vous. Je suis heureuse que je ne dois pas vous laisser à ces bourreaux et elle radotait encore longtemps auprès de son chat, le faisant danser ~~sur~~ ^{sur} ses genoux, redevenant toute joyeuse et entama de sa voix rauque, en changeant constamment de ton, un petit refrain :

Mon père avait deux boues,

Deux boues sans queues

Les boues, les boues, les boues, leu-leu !

et le chat se laissait faire, patiemment.

La joie ne dura pas longtemps, elle retomba bien tôt dans ses tristes réflexions. ^{Elle se borna à une seule idée,} et ~~l'arrêtait à l'idée de son~~ ^{son} départ prochain.

Le jour avait fait place au soir, le soleil était couché et ne ^{se} leverait pas demain au même endroit. Les mouches s'étaient endormies et Ambroise, lui aussi, dormait de l'éternel sommeil. Le chat avait cessé ^{ses honneurs} de ~~filer~~ ^{de} filer, l'hor-

loge à bout de chaîne, avait arrêté son tic-tac; c'était comme une maison mortuaire.

Elle n'avait plus envie de manger, elle était fatiguée, et comme perdue n'ayant plus même le courage de se ^{déshabiller} et étendait ses ^{elle} membres engourdis, tout habillés, sur le lit couvert.

Elle regardait dans l'obscurité murmurer continuellement. Le chat sauta sur le lit, passa sur toute la longueur de son corps jusqu'à la hauteur de sa tête, et ^{placa elle} ~~se~~ ^{la} tête contre la joue de sa maîtresse.

Elle causait encore un peu à Pożemie, de ^{elle} lui qui reposait dans la tombe, et de ceux qui étaient loin et ne donnaient plus signe de vie, puis ~~fermait les yeux~~ ^{elle} en état de ~~sommeil~~ ^{sommeille}.

Son esprit s'entretenait avec lui; ^{elle le vit qui} ~~il~~ venait lui rendre visite, et lui dire qu'il était au ciel; ~~il~~ lui montrait un petit coin de la place qu'il y ^{occupait} ~~avait~~. Elle voulait y aller aussi, mais une énorme bête venait se coucher sur elle, lourdement; elle voulait la chasser, essayant de remuer ses bras abattus, mais elle n'en avait pas la force; elle voulait appeler mais ~~de~~ ^{aucun} son ~~ne~~ sortaient plus de sa gorge ^{contractée}. Elle le vit disparaître dans ^{un} ~~les~~ nuage épais qui retombait sur elle ^{en} ~~de~~ lui coupant la respiration ^{puis} et elle ne sentit plus rien.

Ses membres s'étendirent dans toutes leurs longueurs et elle resta immobile.

Le lendemain matin, les voisins trouvèrent la porte ouverte et pénétrèrent dans la maisonnette. Ils y virent le chat couché en boule

belle-ci était morte, asphyxiée &

Sur la figure de Jeannette: ~~elle était morte et asphyxiée et froide.~~

E. Coart

Schaerlooze 22 juin 1912

EXPÉRIENCES DE PHYSIQUE

Wetenschappelijke proefnemingen

à la portée de tout le monde.

voor iedereen

203^e expérience. — Fixez un carré de carton verticalement contre un baquet et placez une bougie de manière que l'ombre vienne jusque vers le milieu du fond de ce baquet; marquez d'un trait de craie le point de séparation de l'ombre et de la lumière. Remplissez le baquet d'eau, l'ombre n'est plus aussi longue, elle s'est rapprochée du carton.

Ces différentes expériences prouvent que la direction des rayons n'est plus en ligne droite aussitôt qu'ils doivent traverser deux corps de densité différente.



203^e proefneming. — Hecht een vierkant stukje karton loodrecht tegen een bakje en plaatst er dan eene kaart derwijze voor, dat de schaduw ongeveer in het midden van den bodem komt; merk met een stukje krijt de plaats waar schaduw en licht te zamen komen. Vul het bakje met water en gij zult bestatigen dat de schaduw zoo groot niet meer is.

Deze verschillende proefnemingen bewijzen dat de richting der stralen niet meer in rechte lijn is wanneer zij twee lichamen van verschillende densiteit moeten doortrekken.

204^e expérience. — Prenez une bouteille dont la base représente un rectangle.

Couvrez l'un des grands côtés à l'aide d'un morceau de papier blanc et collez sur le côté opposé deux bandes de papier noir de manière à ne laisser qu'un espace de un millimètre entre elles. Mettez un peu d'eau dans cette bouteille et présentez le côté couvert de noir à la lumière d'une bougie, la lumière qui traverse le verre arrive en ligne droite sur l'écran blanc, tandis que celle qui traverse l'eau est absolument brisée, de telle sorte que l'on dirait que la rainure formée par les deux morceaux de papier noir n'est pas régulière.



204^e proefneming. — Neem eene flesch met rechthoekigen bodem. Plak op eene der zijden een stuk wit papier en op de tegenovergestelde zijde twee banden zwart papier welke enkel een millimeter van elkaar gescheiden zijn. Doe een weinig water in deze flesch en houd ze dan voor eene kaars derwijze dat de zijde met de twee strooken zwart papier verlicht worde. De stralen die de flesch doortrekken komen in rechte lijn op de witte zijde; degene die het water doortrekken komen integendeel in gebroekene lijn, zoodat men zou zeggen dat de groef tusschen de twee banden zwart papier niet regelmatig is.

205^e expérience. — Posez à plat sur le feuillet d'un livre, un morceau de verre très épais, les lignes vous paraîtront déviées.

Eloignez le morceau de verre du livre. Les lignes semblent se déplacer entièrement.

La réfraction des rayons lumineux partis du livre traverse d'abord l'air, puis le verre et enfin encore l'air.



205^e proefneming. — Leg een redelijk dik stuk glas op de bladzijde van uw geopend boek; de letters zullen u onregelmatig schijnen.

Verwijder het stuk glas van het boek, dan schijnen zich de regels gansch te verplaatsen.

De stralen dringen van het boek eerst door de lucht, dan door het glas en eindelijk weer door de lucht.